



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

**N°332 DIMANCHE DU PUBLICAIN et du PHARISIEN
FÊTE DE LA SAINTE RENCONTRE**

Le présent feuillet complète pour le dimanche du Publicain et du Pharisien les feuillets n°1, 60, 113, 166, 223 et 276, et pour la Sainte Rencontre les feuillets n°56, 111, 165, 220 et 275 des années précédentes, feuillets que l'on peut télécharger sur le site <https://saintsymeon.fr>

**Dimanche du Publicain et du Pharisien
Fête de la Sainte Rencontre
(Lc 18, 10-14 ; Lc 2, 22-40)**

**Homélie prononcée par le
P. Boris Bobrinskoy le 31 janvier 1988**



Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Nous avons entendu deux évangiles aujourd'hui. Le premier relate la parabole du publicain et du pharisien, car nous sommes dans les semaines préparatoires au Grand Carême. Ces quatre semaines sont toutes liées, d'une manière ou d'une autre, à la repentance. Nous sommes en marche vers cette période de quarante jours, en marche vers la Semaine Sainte et Pâques. Nous fêtons en même temps, par anticipation, la fête de la Sainte Rencontre. Ce jour-là Jésus, petit enfant âgé de 40 jours, fut porté selon la Loi dans le temple de Jérusalem par sa mère Marie et par Joseph. C'est alors qu'a lieu cette bouleversante rencontre de l'enfant et du vieillard Syméon. La prophétesse Anne, âgée de 84 ans, nous dit l'Évangile, est là aussi pour accueillir le nouveau-né et bénir Dieu.

Je voudrais vous parler de cette rencontre de Jésus avec Syméon. L'enfant est âgé de quarante jours seulement, mais cet enfant est le Fils éternel de Dieu, né avant les siècles. Selon son humanité, Jésus est un bébé, mais selon sa divinité, Il est éternel. Il rencontre Syméon, un vieillard qui personnifie le peuple d'Israël, la longue attente douloureuse et confiante du peuple d'Israël marchant dans la foi, un vieillard qui attend le Messie annoncé par les prophètes. Mais encore fallait-il pouvoir le reconnaître, ce Messie. L'Esprit Saint avait fait comprendre à Syméon qu'il ne

mourrait pas avant d'avoir vu le Christ, c'est-à-dire l'Oint ou le Messie, l'Élu de Dieu, Celui qui viendrait apporter à Israël et à l'humanité entière la délivrance, la libération du péché, du mal, de Satan, de la mort, Celui qui viendrait apporter la Vie et le Royaume de Dieu.

Syméon est un grand vieillard dont nous ne connaissons pas l'âge. Nous savons seulement qu'il ne lui sera pas donné de mourir sans que s'accomplisse pour lui la parole prophétique qu'il « verrait le Seigneur ». Pourquoi fallait-il une vie entière et une vie plus longue que d'ordinaire pour pouvoir être celui à qui il serait donné de voir, de rencontrer le Seigneur ? N'est-ce pas justement le destin de chacun de nous ? Ne faut-il pas une vie entière de cheminement, de quête, de combat spirituel, de relevailles après nos défaillances et nos chutes ? Ne faut-il pas une vie entière, une vie que je pourrais comparer au Grand Carême, de l'enfance jusqu'à la vieillesse, pour que nous puissions être enfin jugés dignes de vivre cette ultime et cette unique Pâques du Seigneur, le jour où il nous sera donné de Le rencontrer face à face ? Ce face-à-face, ce n'est pas le moment de la mort considérée comme une chose horrible qui nous fait peur, c'est le moment où nos yeux s'ouvriront véritablement, le moment où l'opacité de la chair cessera de dresser un mur entre la présence de Dieu et nous. Ce face-à-face, nous savons qu'il doit avoir lieu, tôt ou tard, mais il nous inquiète et éloigne de notre regard, de notre pensée, de notre mémoire même le mystère de la mort.

Or ce passage, cette Pâques qui mène à la vision et à la rencontre du Seigneur, n'est est-il pas la chose essentielle de notre vie ? Ce sera le dévoilement de l'éternité déjà inaugurée dans notre existence, le dévoilement de l'éternité qui est la raison d'être, la substance même de notre chemin, la finalité de notre existence entière. Si nous étions appelés à nous définir en répondant à la question « Quelle est votre identité profonde ? », ne devrions-nous pas dire que nous voulons nous définir par ce vers quoi nous allons, par cette rencontre avec le Seigneur, qui seule dévoilera notre être propre, notre identité profonde, mystérieuse et durable ? Une vie entière est souvent nécessaire pour reconnaître le Seigneur, pour l'accueillir en nous, pour le recevoir dans nos bras, Lui qui est là, petit enfant né avant les siècles.

Nous avons quelquefois au contraire l'expérience de conversions subites. On en trouve dans les Évangiles, dans la vie des Saints, dans l'expérience personnelle des uns et des autres. Un instant suffit pour opérer le retournement, la conversion profonde du cœur. De même qu'un seul gémissement, un seul cri profond, un seul élan du cœur suffit pour que s'opère la rencontre avec Dieu, et pour que soit donné le pardon de Dieu. Ainsi voyons-nous dans la parabole d'aujourd'hui le publicain qui n'ose pas lever les yeux vers le ciel et se bat la poitrine en disant « Seigneur aie pitié ! Seigneur, sois-moi propice, à moi qui suis pécheur ! ». Cette parabole est l'image d'une vérité constante : Jésus connaît le cœur des hommes, combien de publicains et de pharisiens prient devant lui ? Lui les observe et Il sait quelle prière monte vers Lui, si c'est une prière pleine de suffisance ou d'orgueil, ou si c'est une prière qui rampe par terre. Jésus reconnaît l'une et l'autre, mais Il justifie la prière du publicain, la prière du pécheur. Cette prière devrait nous être la plus proche. Car chaque fois

que nous nous identifions, ne serait-ce que pour un instant seulement, avec la prière du publicain, nous nous identifions avec ceux qui se reconnaissent pécheur et font appel au Père, avec tous les pécheurs, petits et grands, qui se tournent vers le Seigneur, en se reconnaissant indignes de venir à lui. « Je ne suis pas digne que tu viennes dans ma maison... » dit le centurion, et Jésus guérit son serviteur. Ce qui importe, c'est toujours le mouvement intérieur, le retournement. Jésus vient alors Lui-même à notre rencontre. C'est lui qui vient habiter dans le cœur de l'homme. Il vient et ce moment unique résume, récapitule, rassemble notre vie entière. Ce moment, nous pouvons le recréer sans cesse par l'invocation, l'imploration du Seigneur, ce moment où plus rien ne compte, sauf le désir de le retrouver, de le rencontrer, de l'accueillir, de le laisser vivre et grandir en nous, de nous unir à lui du plus profond de tout notre être.

On peut dire que cet instant nous est donné chaque fois que nous vivons la communion eucharistique. Chaque fois s'opère cette rencontre ineffable, mystérieuse avec le Seigneur. Plus rien d'autre n'est nécessaire. C'est comme si nous étions arrivés au terme de notre vie. Nous n'avons plus rien à craindre, le Jugement même est derrière nous. Nous n'avons plus rien à craindre car nous sommes dans la vie, nous sommes dans la joie, nous sommes dans l'amour, dans la lumière. Alors nous pouvons prendre à notre compte les paroles du vieillard Syméon : « Maintenant, Seigneur, tu laisses ton serviteur s'en aller en paix selon ta parole, car mes yeux ont vu ton salut. ». C'est un hymne qu'il est bon de dire et de redire après la communion. Il est bon de le dire, il est bon de sentir qu'ayant communiqué et reçu le Seigneur en nous, nous sommes dans la plénitude. Nous sommes par anticipation dans cette Pâques ou dans cette communion dernière dans laquelle il nous sera donné de voir le Seigneur plus manifestement derrière les symboles du pain et du vin.

Que ceci nous aide à vivre le sens de la Sainte Rencontre qui est le sens de notre vie entière orientée, tournée vers le dénouement, vers notre passage, non pas de la vie à la mort, mais de la vie terrestre à la vie immortelle. Le moment de mourir est le moment du dévoilement, à travers le sommeil de foi et d'amour.

Notre vie entière a un sens, mais elle se réalise pleinement à chaque instant, car chaque instant récapitule tout notre passé et anticipe la rencontre avec le Seigneur, cette rencontre en vue de laquelle la totalité de notre existence n'est qu'humble préparation.

Amen